

M/M/M/2 L'ALSACE

Salon du livre, calme entrée en matière

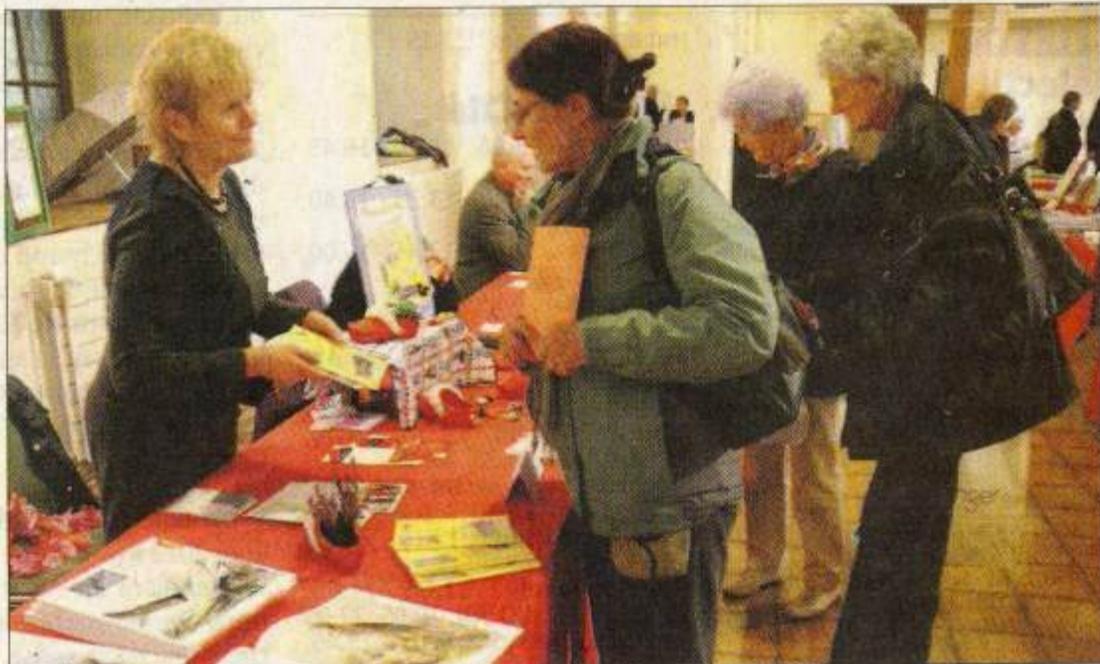
Une quarantaine d'auteurs régionaux, plus ou moins reconnus, sont rassemblés jusqu'à ce soir, à Sélestat.

Des auteurs régionaux, plus ou moins reconnus ; une grande ouverture sans thématique particulière ; et pas d'éditeurs. Tels sont parmi les principes fondateurs du Salon du livre des auteurs régionaux d'Alsace, dont la 6^e édition s'est ouverte hier et se poursuit aujourd'hui, à Sélestat. S'il y a, cette année, 41 présents, dont un Alsacien installé à Bruxelles et une quinzaine de nouveaux, soit davantage qu'il y a deux ans, leur nombre reste toujours modéré.

« C'est la crise »

« Il faut qu'il y ait de la place pour que les gens puissent se rencontrer », argumente Pierre Walter, l'organisateur, président de l'Association des auteurs et artistes d'Alsace. « La plupart d'entre eux sont à compte d'auteurs. Seuls trois éditeurs ont compris notre système et laissent les auteurs venir. D'autres doivent racheter leurs propres livres... », précise-t-il, admettant au passage « ne pas aimer le tiroir-caisse derrière la table ».

Un salon sans éditeur, « ce n'est pas la même ambiance, il y a un côté plus convivial, surtout que les librairies mettent souvent en avant les livres les plus rentables », relève la jeune Strasbourgeoise Émilie Courts, venue notamment présenter une trilogie de « grimoires », mais qui préfère passer par le réseau d'un éditeur pour « gagner du temps ». À l'inverse, la con-



Les rencontres avec des auteurs, c'est tout l'intérêt d'un salon du livre.

Photo Catherine Chenciner

teuse Maïkan, de La Vancelle, membre de l'association de Pierre Walter, tient, par principe, à faire publier et à vendre elle-même son recueil d'histoires. « Dans ce salon sans éditeur, ce n'est pas non plus tout à fait le même contact avec les visiteurs », renchérit-elle.

De visiteurs, il y en a eu bien peu, hier au caveau Sainte-Barbe, peut-être en raison d'une météo bien grise, ce qui n'incitait guère les présents à l'optimisme. Pour la pourtant souriante Raymonde Vernay, d'Illzach, dont

« Les contes de la fée bleue » est déjà la 7^e publication, « les livres ne se vendent plus, nous sommes à la transition entre le papier et le numérique... ». Et son voisin de table, François Vogt, de Pfastatt, auteur de plusieurs ouvrages sur la marche, de soupirer : « Même quand les gens passent, ils regardent à peine. Les jeunes ne lisent plus, et en plus c'est la crise... »

C.C.

■ Y ALLER De 9 h 30 à 18 h, au caveau Sainte-Barbe de Sélestat. Entrée libre.